Atelier 1 - Synthèse

Concevoir, programmer et agir dans la durée

L'émergence de grands projets visant à revaloriser des espaces en déshérence ou "mal urbanisés" oblige les aménageurs à mieux intégrer la notion de durée et d'imprévisibilité et à gérer la mobilité des programmes sans pour autant compromettre l'essence du projet concerné et sa cohérence.

Animatrice de cet atelier, Ariella Maboungi rappelle l'évolution du contexte de l'aménagement urbain. Un aménagement qui porte de plus en plus souvent sur la revalorisation d'espaces de grande ampleur, fréquemment en déshérence ou "mal urbanisés". Réparer et mettre à niveau un espace urbain dans un but de valorisation ultérieure, afin de le rendre attractif et propre à susciter l'accueil de programmes publics et privés : cet urbanisme de " réparation " et de développement nécessite à la fois une forte volonté politique (et souvent d'importants financements) et une prise en compte des aléas inhérents à la très longue durée de ces projets. La démarche de programmation doit donc se faire d'une manière très pragmatique, le concepteur, l'aménageur et le maître d'ouvrage devant être à l'écoute et à l'affût des évolutions du marché et des modes de vie et, bien sûr, tenir compte des attentes sociales.

Une, voire plusieurs décennies

Les quatre grands projets présentés à cet atelier 1 – Saint-Nazaire, Bilbao (Pays basque espagnol), Euroméditerranée (Marseille) et Odysseum (Montpellier) – ont au moins deux points communs : il s'agit d'opérations de longue haleine et passablement "lourdes" au niveau financier. Les trois premières vont se réaliser sur une, voire plusieurs décennies. La construction d'un village ludique de plus de 50 000 m^2 à quelques kilomètres du centre-ville de la capitale du Languedoc-Roussillon devrait être terminée en 2002.

Si le projet urbain de Bilbao représente un investissement global de plusieurs dizaines de milliards de francs et si Euroméditerranée est évalué à au moins 8 milliards de francs, la transformation de l'espace portuaire de Saint-Nazaire va nécessiter plus de 500 millions de francs d'investissement, dont 150 millions de francs de fonds publics (une somme importante pour une ville ne comptant que 65 000 habitants !). Quant au projet montpelliérain, il est sensiblement du même ordre.

Redonner une identité à une ville ou à un espace

A Saint-Nazaire, Bilbao et Marseille, un des principaux objectifs visés par les opérateurs est de redynamiser l'économie et de redonner une identité à la ville. Joël Batteux, le maire de la cité de Loire-Atlantique, réussit " *à rétablir le contact entre la ville et son port en tirant parti de l'ancienne base sous-marine allemande pour revivifier cet espace trop longtemps délaissé ".* Même volonté de changer l'identité de la ville à Bilbao. " *Nous avons misé sur la culture (le musée Guggenheim est désormais connu dans le monde entier) et sur la qualité architecturale pour modifier l'image industrielle de la ville ",* explique Pablo Ottaola, le directeur de Bilbao Ria 2000, la société d'aménagement. Le projet Euroméditerranée vise à la fois à améliorer l'image de marque de la cité phocéenne et à attirer de nombreux opérateurs, en particulier privés, sur un espace de plus de 350 hectares.

Le projet Odysseum de Montpellier, en continuité de Port Marianne, intègre, dans une

démarche de projet, des “ produits ” relevant du commerce et des loisirs : une grande surface, un complexe cinématographique, des équipements sportifs et ludiques (patinoire, aquarium, planétarium), des restaurants à thèmes, etc. Le tout étant bien desservi par le tramway à partir de l'automne 2000.

Quelques pistes…

Enfin, très rapidement, Bernardo Secchi, un urbaniste italien, a abordé le problème des cités diffuses qui échappent à tous les mécanismes de l'aménagement et qui, selon lui, devraient faire l'objet d'une démarche de projet acceptant l'hétérogénéité urbaine. Il a également mis l'accent sur le rôle majeur de l'espace public.

Quant à l'économiste Jean-Michel Roux, il a présenté, en conclusion, les obstacles d'ordre conceptuel et juridique qui vont à l'encontre de la souplesse attendue des projets contemporains.